

Familie Rudolf tut wohl

"Herr Rudolf..! Warten Sie." Die alte Hauswirtsfrau richtete sich auf, ließ den Lappen in den Eimer fallen und hinkte zur Treppe. Herr Rudolf blieb stehen und zog die Pudelmütze ab. Von seinen Schuhen schmolz Schnee. Als sozial denkender Mensch mit einem diffusen Verhältnis zu Berufsputzerinnen war ihm die Pfütze, die sich um seine Schuhe bildete, äußerst unangenehm.

"Guten Tag, Frau Simmes." Herr Rudolf versuchte zu lächeln.

"Tag" Die Hauswirtsfrau trocknete sich die Hände an der Schürze ab, während sie den kleinen schwächigen Mathematiklehrer ungeniert musterte. Sie mochte ihn nicht. Schon bei seinem Einzug war ihr die vorwurfsvolle Art aufgestoßen, mit der er bemängelt hatte, daß es keinen hauseigenen Glascontainer gab, und jeden Morgen ragte aus seinem Briefkasten eine der Tageszeitungen, von denen ihr Mann behauptete, sie seien "liberale Blindmacher".

"Was gibt's, Frau Simmes?"

Die Alte strich die Schürze glatt, verschränkte die Arme und fragte triumphierend: "Sie wissen doch wohl, daß Untermieter in diesem Haus verboten sind?"

Herr Rudolf spürte einen Stich im Magen. "Ja, natürlich..." Und mit gespielter Verwunderung: "Warum?"

"Weil seit Monaten ein Herr bei Ihnen ein und aus geht."

"Ach, Sie meinen..."

„... ich meine den Herrn im blauen Mantel."

"Aber liebe Frau Simmes..." Herr Rudolf tat, als müsse er sich zurückhalten, um nicht zu lachen. "... das ist mein Onkel. Er ist nur zu Besuch."

"So, so, Ihr Onkel. Und warum spricht Ihr Onkel kein Deutsch'?"

"Er ist Rußlanddeutscher."

Die Alte schien mit der Antwort nicht viel anfangen zu können, und Herr Rudolf beeilte sich zu erklären: "Sie wissen doch, die Deutschen, die von Stalin nach Sibirien verschleppt wurden oder, noch schlimmer, ins Konzentrationslager. Er hat seine Eltern schon mit fünfzehn verloren und die Sprache völlig verlernt."

Die Hauswirtsfrau schaute nach wie vor skeptisch. "Sogar 'guten Tag' verlernt?"

Herr Rudolf lächelte betrübt. "Nein, das ist die Angst. Wenn man sich fast fünfzig Jahre lang mit jedem deutschen Wort in Gefahr begab, eingesperrt zu werden... Naja, das legt man nicht von heute auf morgen ab."

Jakob Arjouni (1964-2013), *Ein Freund* Diogenes Verlag 1998.

La famille Rudolf fait le bien¹ / fait bien les choses / agit bien

« Monsieur Rudolf... Attendez. » La vieille concierge² se redressa, laissa tomber la (sa) serpillière / le (son) torchon dans le seau³ et s'avança vers⁴ l'escalier en boitant⁵ / en clopinant / en claudiquant. Monsieur Rudolf s'arrêta⁶ / s'immobilisa et enleva son bonnet⁷. La neige, en fondant, dégoulinait de ses chaussures⁸. Cet homme, qui avait la fibre / une sensibilité⁹ sociale¹⁰ et éprouvait de vagues sympathies / quelque considération pour les femmes de ménage, était extrêmement gêné par la flaque / mare qui se formait autour de ses chaussures / et la flaque ... le mettait extrêmement mal à l'aise / l'incommodait terriblement.

« Bonjour, Madame Simmes. » Monsieur Rudolf esquissa un sourire / s'efforça de sourire.

« Bonjour¹¹ » La concierge s'essuya¹² les mains à son tablier tout en toisant / dévisageant sans gêne / sans se gêner / sans vergogne le professeur de mathématiques¹³ [qui était] petit et maigrichon / maigrelet / fluet / malingre / chétif / gringalet. Elle ne l'aimait pas. Dès le jour de son emménagement (installation), elle avait été choquée / heurtée par le ton réprobateur sur lequel il avait déploré [le fait¹⁴] / qu'il avait pris pour se plaindre / déplorer que l'immeuble¹⁵

¹ Je suis un peu hésitant sur *charitable*. „Les R., une famille charitable“? *sie hat vielen w. getan; die Kur hat mir w. getan*. Mais je crois que *la famille R. fait bien* n'est pas une traduction correcte : fait bien quoi ? On dit : fait bien de ne pas manger du sucre = a raison de; mais l'expression ne s'emploie pas absolument. *se comporte bien* est à la limite du faux sens / contresens.

² Une *logeuse* est une femme qui loue une ou plusieurs chambres meublées, c'est la propriétaire.

³ Le *sceau* est un cachet officiel authentifiant un document; il est difficile d'y faire tomber une serpillère, et cela serait *sot*. Pour la serpillère, rien ne vaut le *seau*.

⁴ *zur Treppe* ne peut pas signifier *dans l'escalier*; mais la faute se potentialise quand je lis *elle apparut dans l'escalier*.

⁵ plutôt que *boîta en direction de l'escalier* ou *clopina jusqu'à l'escalier* ou *claudiqua* etc. Je vous rappelle l'exemple type *sie tanzte ins Zimmer* elle entra en dansant dans la pièce ≠ *sie tanzte im Zimmer* elle dansa(it) dans la chambre.

⁶ *Stehen bleiben, oder ich schieße* c'est ce que hurle le policier dans les feuilletons. La traduction *resta debout* manque de bon sens.

⁷ *die Bommel, die Bommelmütze* doit être tricotée et avoir un pompon. Il n'est pas forcément en laine.

⁸ et non pas *fondait de ses chaussures*; *de la neige fondait sous ses chaussures* n'est pas non plus tout à fait exact.

⁹ Nombreuses confusions *Verhalten* ≠ *Verhältnis*

¹⁰ *le cœur à gauche* est plutôt un commentaire (exact) qu'une traduction. *Cet homme aux idées sociales et qui* etc.

¹¹ „jour!“, „B'jour!“ ne sont pas des équivalents pertinents. „Tag“ est la forme relâché, mais quotidienne, de „Guten Tag“

¹² *se sécha les mains* ; elle *croisa les mains sous les coudes*: il faut des années de yoga pour y parvenir.

¹³ Il s'agit d'un accusatif singulier, peut-on parler de piège quand l'obstacle est aussi facile à éviter?

¹⁴ Si on peut éviter *le fait* dans *le fait que*, il vaut mieux l'éviter.

n'ait / n'eût pas son propre conteneur à verre¹⁶ / Le ton ... l'avait frappée (désagréablement) / ... le ton réprobateur qu'il avait pris etc l'avait heurtée. Et chaque matin dépassait de sa boîte aux lettres un de ces quotidiens qui, selon son mari, / dont son mari soutenait qu'ils n'étaient que de la propagande / de la poudre aux yeux libérale¹⁷.

« Qu'y a-t-il , Madame Simmes ? »

La vieille [femme] lissa / défroissa son tablier¹⁸, croisa les bras et demanda d'un air triomphant / triomphalement « Vous savez, je suppose / pourtant bien qu'il est interdit d'avoir des sous-locataires¹⁹ dans cet immeuble ? »

Monsieur Rudolf sentit son estomac se nouer²⁰ / se serrer / sentit un pincement dans son estomac²¹. «Oui, bien sûr... » Et avec un étonnement feint: « Pourquoi ? »

« Parce que cela fait des mois qu'un monsieur entre et sort de chez vous, » « Ah, vous voulez parler de... »

« ... je veux parler du monsieur en / au manteau bleu. »

« Mais chère Madame Simmes... » Monsieur Rudolf feignit de se retenir de rire / fit comme s'il était obligé de se retenir de rire (s'esclaffer, pouffer). «...c'est mon oncle. Il est seulement/ simplement en visite / de passage. »

« Tiens donc, votre oncle. Et comment se fait-il que votre oncle ne parle pas allemand ? »
« C'est un Allemand de Russie. »

La vieille sembla décontenancée (déconcertée, désorientée) par la réponse²², et Monsieur Rudolf s'empressa (se dépêcha, se hâta) d'expliquer: “Vous savez bien, les Allemands qui ont

¹⁵ Dans un contexte urbain, *das Haus* veut dire *immeuble* dans 99% des occurrences; et on habite dans des *Wohnungen*, des appartements.

¹⁶ *attitré* était une idée intéressante, mais *attitré à* n'existe pas. Il aurait fallu formuler ; *déploré que l'immeuble n'ait pas de conteneur à verre attitré.* ou mieux encore *de conteneur attitré pour le verre.*

¹⁷ *feuilles de choux; quotidiens dont son mari prétendait que „le libéralisme rendait aveugle“; des faiseurs d'aveugles libéraux ; faiseurs d'illusion libéraux* que je corrige en *faiseurs d'illusions libérales.* des assommoirs de gauche ? des illusionnistes libéraux ?

¹⁸ *en passant les mains dessus*, précise Véra (dans un style peu académique). Est-ce bien utile ?

¹⁹ Plusieurs d'entre vous m'écrivent : *Vous savez bien que les locataires sont interdits dans l'immeuble*, sans paraître s'apercevoir que c'est une absurdité. La traduction *locataires non déclarés*, réduit l'erreur à une minuscule inexactitude.

²⁰ *eut la sensation de revoir un coup dans l'estomac ; sentir un creux dans l'estomac*, c'est avoir faim;

²¹ On pourrait changer d'organe et évoquer un *pincement au cœur*, „*sensation de douleur et d'angoisse, comme si le cœur était brusquement pincé* » , dit le Grand Robert.

²² *ne semblait pas tirer grand chose de cette réponse , ne semblait pas vraiment savoir que faire de la réponse, ne semblait pas bien avancée avec cette réponse* : le problème est de nouveau le complément

été déportés²³ par Staline en Sibérie, ou, bien pire encore, en camp de concentration. Il a perdu ses parents dès l'âge de quinze ans, et a complètement oublié / désappris la / sa langue.»

La concierge avait toujours / continuait d'avoir l'air sceptique²⁴. « Même oublié 'Bonjour' »

Monsieur Rudolf sourit d'un air attristé / navré²⁵ / piteux. “Non, c'est la peur. Quand, pendant presque cinquante ans, on s'est exposé au danger de se faire enfermer, pour chaque mot d'allemand qu'on prononçait... / obligé de ne pas prononcer un mot d'allemand sous peine de se faire emprisonner / risquer de se faire enfermer au moindre mot d'allemand [qu'on prononce / prononcé], / quand cela fait presque cinquante ans qu'un seul mot d'allemand vous faire courir le risque d'aller en prison, eh / hé bien, cette peur, on ne s'en débarrasse / défait pas²⁶ du jour au lendemain.»

Version donnée au capes Lettres modernes en 2004. Publié en français sous le titre *Un ami*, traduction Anne Weber, Paris, Fayard, 2000.

avec cette réponse → cette réponse ne semblait guère l'avancer (on avance à : à qqch ou à rien, pour l'essentiel).

²³ *déplacés* est insuffisant (*displaced persons* en anglais, certes...)

²⁴ *nach wie vor*: après comme avant, pas de changement donc: elle continuait à le regarder d'un air sceptique. Le contraire de *sceptique* n'est pas *antiseptique*. Septique et sceptique sont ce qu'on appelle des homonymes. Donc Mme Simmes est peut-être une fausse confidente, mais certainement pas une fosse septique.

²⁵ *contrit* signifie “penaud”, “repentant”, ce qui n'est pas tout à fait le sens ici.

²⁶ *On ne s'en remet pas* n'est pas tout à fait exact: *das* est le COD de *ablegen*.

Seite 5 von 5

Lappen, der; -s, -

1. *chiffon, serpillère, loque*: einen L. auswaschen, auswringen; etw. mit einem L. säubern, blank polieren, umwickeln, zustopfen, flicken; ***jmdm. durch die L. gehen** (ugs.; *échapper à qqun*): er ist der Polizei durch die L. gegangen; die Wohnung, das Geschäft ist mir ärgerlicherweise durch die L. gegangen. 2. (salopp): **a**) (*gros billet (de banque)*): für die paar L. rei ich mir doch kein Bein aus!; **b**) *permis de conduire*: er muss seinen L. für einen Monat abgeben.

schmelzen <st. V. : o, o ist ou hat selon sens>

1. *fondre* <ist>: Quecksilber (*le mercure*) schmilzt schon bei ca. 38°; der Schnee ist [in/an der Sonne] geschmolzen; <subst.:> das Zinn (*l'étain*) zum Schmelzen bringen; Ü unsere Zweifel schmolzen (*schwanden*) schnell. 2. *faire fondre* <hat>: Erz s.; die Sonne schmolz den Schnee.

Verhältnis, das; -ses, -se :

1. *rapport, relation* (1 a): das entspricht einem V. von drei zu eins, 3:1; im V. zu früher (*comparé à avant*) ist sie jetzt viel toleranter; der Aufwand stand in keinem V. zum Erfolg (*disproportionné*). 2. *rappports, relations*: sein V. zu seinen Eltern war gestört; es herrscht ein vertrautes V. zwischen uns; ein gutes, freundschaftliches V. zu jmdm. haben; sie hat, findet kein [rechtes] V. zur Musik; zu jmdm. in gespanntem V. stehen. 3. **a**) (ugs.) *liaison (souvent illégitime)*: ein V. mit jmdm. anfangen, beenden; mit jmdm. ein V. haben; die beiden haben ein V. [miteinander]; er unterhielt mit/zu ihr ein V.; **b**) *la personne avec laquelle on a une liaison (souvent illégitime) hat*: sie ist sein V. 4. < au pluriel :> *les circonstances, la situation*: bei ihnen herrschen geordnete -se; sie liebt klare -se; meine -se (*possibilités financières*) erlauben mir solche Ausgaben nicht; wie sind die akustischen -se in diesem Saal?; er ist ein Opfer der politischen -se; in bescheidenen, gesicherten -sen leben; sie kommt/stammt aus kleinen -sen (*le milieu social*); sie lebt über ihre -se (*au dessus de ses moyens*).

aufstoßen <st.V.>:

1. *ouvrir en donnant un coup* <hat>: die Tür, die Fensterläden a. 2. **a**) *se blesser en cognant qqch* <hat>: sein Knie, sich <Dativ> das Knie a.; **b**) *se cogner contre qqch* <ist>: mit der Stirn auf die Tischkante a. 3. **a**) *roter* <hat>: das Baby muss nach jeder Mahlzeit a.; <subst.:> er leidet unter Aufstoßen; **b**) *faire roter* <ist/hat>: das Essen ist/hat ihm aufgestoßen. 5. (ugs.) *frapper (de manière désagréable, en général)* <ist>: diese Bemerkung des Ministers ist der Opposition besonders übel aufgestoßen; bei seinen Beobachtungen ist ihm einiges Verdächtige aufgestoßen.

anfangen <st.V.; hat>

1. *commencer*

2. **a**) *savoir comment utiliser qqch, savoir que faire avec qqch/qqun*: nichts, etwas mit sich, mit seiner Freizeit anzufangen wissen; mit ihm ist heute nichts anzufangen (*il n'est pas en forme, on ne peut rien faire de lui aujourd'hui*); **b**) *faire*: was können, sollen wir nachher a.?; eine Sache richtig, verkehrt a.

ablegen <sw. V.; hat>

1. a) (ein Kleidungsstück o. Ä.) ausziehen, abnehmen: Mantel und Hut a.; willst du nicht a.?; b) (bes. Kleidung) nicht mehr tragen: die Trauerkleidung a.; sie legte den Verlobungsring ab; abgelegte Sachen; Ü seinen Namen a.; seine Untugenden a. (sie sich abgewöhnen); sie hatte ihre Scheu abgelegt (sich davon frei gemacht).

2. a) an einen Ort legen: den Hörer a.; den Schriftwechsel a. (Bürow.; zur Aufbewahrung in einen Ordner o. Ä. legen); die Daten in einem Speicher a. (EDV; speichern); den Satz a. (Druckw. früher; die einzelnen Buchstaben wieder in den Setzkasten legen); Herzass a. (Kartenspiel; beiseite legen, weil die Karte nicht mehr benötigt wird); b) (bes. Jägerspr.) (einen Hund) sich niederlegen u. warten lassen.

3. <in Verbindung mit bestimmten Substantiven> vollziehen, leisten, machen: ein Examen a. (machen); einen Eid a. (schwören); die Beichte a. (geh.; beichten); für jmdn. od. etw. Zeugnis a. (für jmdn. zeugen, etw. bezeugen); ein Geständnis a. (gestehen); ein Bekanntnis [über etwas] a. ([etw.] bekennen); ein Gelübde a. (geloben); Rechenschaft [über etwas] a. (geben); einen Beweis [für etwas] a. ([etw.] beweisen).

4. (veraltet, noch landsch.) es auf etw. anlegen, absehen.

5. (Seemannsspr.) vom Kai o. Ä. wegfahren: das Schiff hatte in der Nacht abgelegt.

Allemands « de Russie » *Russlanddeutsche*

On appelle « Allemands de Russie » (*Russlanddeutsche*), pour simplifier, toutes les populations d'origine allemande (parfois lointaine) vivant sur les territoires de l'ex-URSS (en particulier sur la Volga, en Crimée, à Novgorod). Au tournant du XXI^e siècle, 700 000 Allemands vivaient en Russie, 300 000 au Kazakhstan, 20 000 au Kirghizstan etc.

Il y a des Allemands en Russie depuis le Moyen-Âge. Parmi les premiers, on compte les marchands de la Hanse. Sous Pierre 1^{er}, de nombreux spécialistes ont été attirés en Russie pour aider à la modernisation (fondation de Saint Pétersbourg : 1703). Mais c'est surtout sous le règne de Catherine II dite « la grande » (princesse allemande Sophie Auguste von Anhalt-Zerbst) en 1762-1763, qu'a débuté une colonisation allemande massive en Russie, surtout dans la vallée de la Volga. Une deuxième vague a suivi sous Alexandre I^{er} en 1804-1824. En 1914, il y a environ 1,7 millions d'Allemands « de Russie » dans près de 3 000 villages.

Il y a eu une République Soviétique Socialiste Autonome des Allemands de la Volga (*Autonome Sozialistische Sowjetrepublik der Wolgadeutschen*, en russe : *ASSR Njemzew Powolschja*) [capitale : Engels (Pokrovsk)] entre 1924 et le 28 août 1941. A la déclaration de la guerre, les 400 000 Allemands de la Volga, accusés de collaboration avec Hitler, furent déportés en Sibérie et au Kazakhstan, et la RSSA fut dissoute. En 1964, les Allemands de la Volga furent réhabilités *de jure*, sans que la RSSA fût rétablie.

Au début de la Seconde Guerre mondiale, c'est-à-dire pour l'URSS en juin 1941, il y avait un peu plus de 1,2 millions d'Allemands en URSS. Environ cinq cent mille sont morts en déportation. En 1955, les survivants recouvrent le droit de s'installer où bon leur semble... sauf dans leurs anciens territoires.

Dès les années soixante du XX^e siècle commence une émigration vers l'Allemagne, pour des raisons à la fois politiques et économiques. Elle s'accélère dans les années quatre-vingts et surtout après la fin de l'URSS. Le recensement de 1989 indique qu'un peu plus de deux millions d'Allemands vivent encore en Russie, tandis qu'entre 1988 et 1997, l'Allemagne (ancienne RFA, puis RFA unifiée) accueillait environ 1,7 millions de *Spätaussiedler* (émigrants tardifs).